

associated with the analyses of historical evidence. The author clearly uses a form of discourse analysis of texts, but without connecting the specific methods utilized and defining the methodological approaches, how this evidence intersects with the methodological framework, is not apparent. A general description of how the author navigated archives and what methodology guided the systematic review of documents would have been very informative for historians and sport historians to assess what Wall examined and how she examined it. Additionally, in a few sections, the book lacks a critical lens on some subjects as not enough space was allocated to assessing the forms of patriarchy, racism and classism that were endemic throughout the province particularly during the late 19th and early 20th century. Histories of division and conflict were at times deemphasized. For example, Wall struggles at first to establish an Aboriginal presence in the early sporting histories of the province and how the forces of cultural repression in a colonial context impacted Aboriginal sporting experiences. However, I was impressed by the author's nuanced readings of the complex factors that influenced First Nations participation in rodeo competition, which is explored in the later stages of the book. Moreover, it was also not clear how sport in Alberta was linked with similar structures in central Canada. For example, what were the relationships between sporting organizations and institutions in Alberta with those that emerged much earlier in central and Eastern Canada? Lastly, Wall makes a few attempts to incorporate social theory, for example Bourdieu's perspectives of social capital and cultural production. These applications of theory were peripheral or limited and they did not really enhance the analysis.

Despite these shortcomings, the flow and organization of the book make it easy to follow for diverse readers. Although chronologically presented, the themes developed by Wall are informative and thought provoking. The author uses organization to enhance the transparency and effectiveness of her analysis. The result is a very approachable text that is suitable for general audiences and scholars alike. While the book will also be of interest to some undergraduate and graduate classes, it is less likely to be adopted as a course text. By synthesizing diverse sporting histories and uncovering some of the unique experiences situated on the margins of Alberta's past, this book makes a significant contribution to the literature on the province's sporting, cultural and social history.

Courtney W. Mason
Thompson Rivers University

WHITE, Bonnie – *The Women's Land Army in First World War Britain*, Palgrave MacMillan, 2014, 207 p.

Jusqu'à tout récemment, les historiens qui se sont intéressés à la Women's Land Army (WLA) ont surtout cherché à voir si la participation des femmes britanniques dans le secteur agricole pendant la Grande Guerre a mené à un

changement significatif dans leur statut. Plus précisément, ils ont voulu savoir si, de façon plus large, l'apport des femmes à l'industrie de guerre a mené à leur émancipation, du moins en termes d'employabilité. Dans son nouvel ouvrage, *The Women's Land Army in First World War Britain*, Bonnie White pousse la question plus loin et s'intéresse à la façon dont les organisatrices de la WLA perçoivent et comprennent le travail entrepris pendant la guerre. White démontre que, si la WLA est créée en janvier 1917 avec comme objectif premier de résoudre le problème du manque de main-d'œuvre agricole – les femmes doivent remplacer aux champs les hommes qui partent au front –, les organisatrices y voient également un moyen de convaincre les agriculteurs, les recrues potentielles et le public du rôle que peuvent jouer les femmes dans le secteur agricole. À leurs yeux, le rôle de la WLA est de présenter les femmes comme une main-d'œuvre viable bien au-delà de la période de guerre.

L'entrée des femmes dans ce domaine traditionnellement masculin ne se fait toutefois pas sans obstacle. En s'intéressant aux sources provenant des sections de la WLA en Angleterre, au pays de Galles et en Écosse, White démontre les préjugés que rencontrent les *Land Girl* – nom communément donné à celles qui travaillent pour la WLA – dans leurs nouvelles fonctions. Convaincues que la viabilité de la WLA dépend de leur capacité à surmonter ces préjugés, les organisatrices vont consacrer une grande partie de leur effort à recruter ce qu'elles considèrent être de « bonnes » femmes, c'est-à-dire des femmes éduquées provenant de la classe moyenne. White démontre toutefois la futilité de cette approche : sur les 50 000 femmes à avoir soumis leur candidature en 1917, seules 7000 sont retenues par la WLA. En effet, les faibles salaires et la nature des travaux de la ferme dissuadent plusieurs femmes de la classe-moyenne à devenir *Land Girl*. En réalité, la WLA regroupe des femmes provenant de milieux sociaux et économiques divers et qui ne représentent pas une main-d'œuvre permanente. En ce sens, le discours de la WLA est loin de détruire les structures préexistantes de genre et de classe mise de l'avant à l'époque.

Le travail de White démontre avec justesse que les réalités du travail des femmes au champ sont souvent loin de ressembler à l'image romancée de la *Land Girl*, cette jeune femme patriotique qui trouve dans son service à la nation une nouvelle indépendance. Confrontées à la dure réalité du travail physique et aux traitements cruels des contremaîtres (et parfois de leurs épouses), plusieurs quittent leurs postes. Influencées par les discours et les idéologies de l'époque, certaines sont même amenées à croire, comme beaucoup d'agriculteurs l'avaient déjà souligné avant elles, que la place des femmes n'est pas à la ferme. White vient donc nuancer la thèse longtemps mise de l'avant par l'historiographie voulant que ce soit le public britannique, plutôt que les *Land Girl* elles-mêmes, qui hésite à voir les femmes travailler en agriculture pendant la guerre.

L'aspect le plus innovateur du travail de White réside toutefois dans son analyse du travail de la *Woman's Land Army of Scotland* (SWLA). Elle indique d'ailleurs en introduction que les différences structurelles entre les branches anglaises et écossaises de la WLA ont longtemps dissuadé les historiens à s'intéresser à l'expérience écossaise. White comble donc, par cette analyse, un vide laissé par

une historiographie qui, dans le contexte de la guerre totale, tend parfois à oublier les défis spécifiques aux régions. Insistant sur les différences régionales, elle montre comment l'expérience écossaise diffère de celle de l'Angleterre et du Pays de Galles. En Écosse, le SWLA est en constante compétition avec le *Women's National Service* pour son recrutement et son financement. La concurrence entre ces organisations mène à une division de la main-d'œuvre agricole et empêche la mise en place d'un effort concerté pour faire croître le nombre de femmes dans les fermes écossaises.

Après la guerre, la *Land Girl* semble avoir trouvé sa place dans l'imaginaire collectif. Elle appartient toutefois davantage à l'image romancée de la participation des femmes à l'effort de guerre qu'au souvenir de l'entrée des femmes dans les emplois agricoles. À la grande déception des organisatrices de la WLA, le gouvernement britannique annonce en novembre 1919, un an après la signature de l'armistice, la démobilisation de la *Women's Land Army*. Nécessaire en temps de guerre, la présence des femmes à la ferme devient, après le conflit, plus dérangeante que profitable. En ce sens, White montre que, contrairement à ce qu'avaient souhaité ses organisatrices, le travail de la WLA apparaît comme temporaire plutôt que permanent. La démobilisation de la WLA ne doit toutefois pas être comprise comme une critique, encore moins comme une déclaration politique, du gouvernement envers le travail de ces femmes. Il faut plutôt y voir, selon White, une conséquence d'un désir de retour « à la normale » après la guerre. Au-delà d'une histoire du travail des femmes britanniques, l'ouvrage de Bonnie White s'insère de façon plus large dans l'histoire économique et agricole de la Grande-Bretagne. Sa recherche constitue aussi un apport intéressant à l'historiographie de la Grande Guerre tant par son objet d'étude que par les nouvelles analyses et les nouvelles questions qu'elle propose. En s'intéressant à la *Women's Land Army*, White a su démystifier l'image de ces *Land Girls* toujours bien présentes dans notre imaginaire collectif plus de cent ans après le conflit.

Marie-Michèle Doucet
Université de Montréal